

La France au début du XVII^e siècle

L'assassinat du roi Henri IV laisse la France complètement désemparée : l'équilibre que ce monarque a réussi à établir avec l'édit de Nantes se brise tout à coup. La haine entre les factions catholiques et protestantes reprend de plus belle. Marie de Médicis, la veuve d'Henri de Navarre, méprisée des Français et détestée des Protestants, ne peut ni par son charisme ni par son pouvoir rassembler ce peuple divisé par des querelles séculaires. Quand elle assume la régence, le futur Louis XIII n'a que neuf ans.

Marie de Médicis (Florence 1573 - Cologne 1642)

Marie ne possède nullement la lucidité de Catherine de Médicis (célèbre aussi pour la nuit de la Saint-Barthélemy) qui l'a précédée sur le trône de France. Son époux Henri IV n'a rien fait pour que son séjour soit agréable. Bien au contraire, on raconte même que le soir de ses noces, le roi lui a imposé une rivale : la fameuse Gabrielle d'Estrées. Ses colères et ses jalousies ne sont guère appréciées à la cour. En outre, la « grosse banquière », comme on l'a surnommée, est mal conseillée par sa sœur de lait Léonora Galigai qui profite de sa position pour faire nommer son mari Concino Concini « maréchal d'Ancre » et se débarrasser de tous les vieux ministres d'Henri IV. En 1614, la convocation des états généraux finit par ébranler tout à fait sa crédibilité. Lors de l'assassinat de Concini, ordonné par Louis XIII en 1617, Marie de Médicis entre en conflit direct avec le roi. Plus tard, c'est elle qui introduit le cardinal de Richelieu à la cour, mais



elle ne trouve pas en lui le soutien espéré. Elle est contrainte de s'exiler à Bruxelles, à Londres, puis à Cologne, où elle meurt à l'âge de soixante-sept ans.

Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu (Paris 1585 - 1642)

Le physique de cet homme d'église trahit à tout instant sa véritable nature : tout d'abord destiné aux armes, il a dû renoncer à ses aspirations pour entrer dans les ordres et garder ainsi l'évêché de Luçon que son frère lui a abandonné. La tête haute, c'est ainsi qu'il affronte ses adversaires et il faut bien le dire, il en a beaucoup ! Déjà à Rome, sa grande intelligence et sa facilité verbale lui créent bien des ennuis. Délégué aux états généraux, en 1614, la reine mère le remarque et le nomme secrétaire d'État. Quand Marie de Médicis tombe en disgrâce, Richelieu l'accompagne dans son exil. Plus tard, il intervient auprès du roi pour réconcilier la mère et le fils. C'est alors qu'il devient ministre de Louis XIII. Son œuvre tout entière est consacrée au renforcement du pouvoir royal et à l'hégémonie de la France. Il mène une bataille sur plusieurs fronts.

À l'extérieur du pays, où il a su, grâce à des mariages habilement préparés, obtenir l'appui de certaines puissances pour en combattre d'autres, accordant ainsi à la France une place importante en Europe. On compte parmi les ennemis jurés de la France : l'Angleterre et l'Espagne à qui Marie de Médicis avait demandé de l'aide pour prendre le pouvoir.

À l'intérieur du pays, où il lutte contre les nobles, désireux d'imposer leur force, et contre les Huguenots, auxquels il ne laisse d'autre choix que d'accepter la paix d'Alès (1629), qui confisquait pratiquement tous les biens des protestants tout en leur laissant la liberté de culte.



Portrait équestre de Marie de Médicis, XVII^e siècle, École française.





Dans le monde des lettres, avec la création de l'Académie française en 1635, une sorte de « superviseur » de toutes les œuvres publiées.

Avec Louis XIII il a des rapports difficiles, mais on sait qu'il désire avant tout que le roi devienne un grand monarque. Il sent constamment le besoin de tout contrôler – aussi a-t-il disséminé en France, mais surtout à la cour, nombre de ses espions – et de livrer une lutte sans merci contre tous ceux qui osent s'opposer à lui. Pourtant, quand Richelieu meurt, Louis XIII est fort affligé et regrette malgré tout l'homme et l'habile politicien qu'il était.

Louis XIII

(Fontainebleau 1601 - Saint-Germain-en-Laye 1643)

Il épouse Anne d'Autriche qui lui donne deux fils : le futur Louis XIV et Philippe d'Orléans. Il prend véritablement le pouvoir quand il organise l'assassinat de Concini et supplante sa mère en 1621. On a cru longtemps qu'il vivrait dans l'ombre de son ministre Richelieu. Pourtant, on sait de source sûre que jamais ce dernier ne prend de décision sans l'interpeller ou le consulter et que les discussions sur la politique étrangère ou intérieure les trouvent souvent d'accord. Aux espions de son ministre, il oppose ses gardes, les mousquetaires, composés de deux compagnies formant les troupes de la Maison du Roi, les mousquetaires gris et les mousquetaires noirs, selon la couleur de leurs chevaux, fidèles jusqu'à la mort. Et même si l'un surveille souvent l'autre de très près, Louis XIII est toujours solidaire de Richelieu qu'il défend envers et contre tous. Ce n'est certainement pas un hasard s'il meurt six mois après son ministre.



Louis XIII couronné par la Victoire, 1636, Philippe de Champaigne.



Le siège de La Rochelle (1628)

Cette ville, appelée aussi la Rebelle, est d'une importance fondamentale pour l'économie française du XVII^e siècle, car c'est le trait d'union entre la France et le Nouveau Monde. Mais sa puissance est telle qu'elle désire conserver son indépendance, acquise depuis l'époque d'Aliénor d'Aquitaine (XII^e siècle) : elle bat sa monnaie et refuse la mainmise de Richelieu. C'est aussi l'un des hauts lieux du protestantisme. Naturellement, l'Angleterre est heureuse de lui prêter main-forte contre le cardinal. Dans la politique intérieure du ministre de Louis XIII, le renforcement du pouvoir royal a la priorité absolue. La Rochelle doit donc être soumise à l'autorité du roi. Richelieu organise son siège : il interdit tout accès à la ville sur terre comme par mer. La famine fait des milliers de morts (au moins vingt mille) et après un an de siège, les 5 000 survivants rochelais se rendent au roi. Richelieu fait aussitôt détruire les remparts.